

# ASSI-BEN-OKBA

*Notre compatriote Jean-Marie GUILLEM nous adresse cet extrait du livret écrit par l'éminent historien Robert TIN-THOUIN émis à l'occasion de la célébration du centenaire du village.*

Né en Picardie en 1803, Roger GABRIEL, Maître ébéniste à St Quentin participe aux barricades de 1848 puis décide (suite à la loi du 23 septembre offrant à 12.000 Français des lots en Afrique) de faire sa demande pour rejoindre l'Algérie. Le 30 octobre, il quitte Paris avec sa femme et ses enfants dans un convoi de 817 personnes. Le trajet de Paris/Arles étant effectué par voie fluviale et celui d'Arles à Marseille par fer, où tout le monde est entassé sur le pont d'un rafiote à vapeur : "Le Cacique". Arrivés à Mers-El-Kébir le 16 novembre, le convoi séjourne à Oran en attendant la construction de quelques baraques à Sidi-Ali, puis reçoit l'ordre de rejoindre Assi-Ben-Okba à pied.

Là, en présence d'un plateau mamelonné sous lequel existent d'importantes nappes phréatiques alimentant des puits arabes creusés probablement par les turcs, s'étend une garrigue de chênes verts entremêlés d'oliviers sauvages, de lentisques et de palmiers nains. Les arbres rabougris et les arbustes donnent un sous-bois dense où se mêlent les feuilles de cistes, des lavandes, des daphnées, aspholèdes, iris sauvages et des narcisses. Ce couvert végétal cache un sol maigre recouvrant un sous-sol calcaire, désagrégé en pierraille qu'il faudra enlever pour cultiver ainsi que les racines profondes et résistantes des palmiers nains.

Assi-Ben-Okba est un centre de peuplement en voie de construction, protégé par un petit détachement aux ordres du lieutenant SAVIN, du 12ème Léger jouissant d'un pouvoir presque absolu, qui ne connaît que la discipline et dépend du capitaine MILLERON installé à Fleurus.

Le campement à Sidi-Ali consiste en trois grandes baraques en bois, sans plancher ni cloisons, ni tables ni bancs. Ce provisoire allait durer un an et chaque jour, après le défrichage, deux à trois kilomètres de marche étaient nécessaires pour rentrer au camp. Là, rien pour s'asseoir, rien pour se coucher, rien pour s'isoler. 26 personnes se retrouvent dans chaque baraque, une gamelle et une marmite ayant été distribuées à chaque famille.

Levés au son du clairon, chacun s'accommode des vivres distribués, soit pour deux jours et par personne : 50 gr de lard, 200 gr de viande, 200 gr de haricots, pommes de terre ou riz et un demi-pain. Le dimanche la ration est augmentée d'un quart de vin et d'un quart de café. Le 26 novembre 1848 a lieu la distribution d'une couverture par personne.

Les branches de lentisque serviront de litière puis de cloisons dans les froides baraques enfumées. Certains, découragés s'en vont chercher un emploi à Oran, quelques uns même se font rapatrier en France. Les plus courageux travaillent avec les soldats du Génie au défrichage et à la construction des maisons.

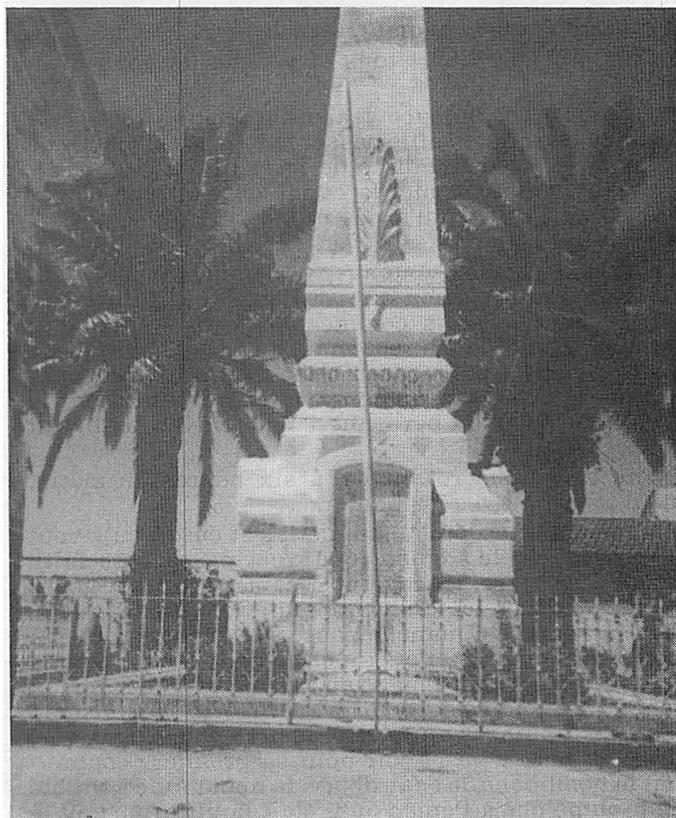
Grâce à son métier d'ébéniste, Roger GABRIEL est affecté avec son jeune fils à la confection des portes et des fenêtres. Il évitera ainsi la promiscuité des baraques en occupant, le premier, la maison d'angle sur la Place du Village, près de la Mairie.

C'est lui qui fabriquera plus tard l'autel, la chaire et le confessionnal de l'Eglise.

Pour vivre la communauté ramasse dans la campagne : asperges, champignons, chardons mauves et même des glans à faire bouillir, et mangent des escargots, des soupes de tortues, des grives et des moineaux pris au piège.

En 1849, mal logés, mal nourris, fatigués, minés par les fièvres, la dysenterie et le choléra, le découragement et le mal du pays, un quart d'entre eux sera enterré dans un premier cimetière trop pierreux qui sera déplacé.

Dès mars 1849, les maisons étant presque terminées, chacun les occupe tour à tour à raison d'une maison double de deux chambres chacune pour deux familles, encloses d'un mur et possédant un puit, bâtisse exigüe, sans plafond, étouffante l'été, froide l'hiver. Une chambre bâtie en terre, l'autre en chaux



ASSI-BEN-OKBA : Le Monument aux Morts  
(photo Jacques-Rémy GUIBERT 1977)

et sable, chaque famille reçoit une table, deux tréteaux, trois planches, un tabouret, un seau.

Certains demandent au lieutenant de connaître les lots dépendant de leur habitation envahis de broussailles et commencent à arracher sur leurs lots les plus proches du village, le bois nécessaire pour le chauffage et la cuisine, ou commencent à défricher un lopin de terre pour cultiver quelques légumes et ensemercer quelques céréales en prévision du 1er juillet 1850, jour où leurs vivres ne seront plus distribués.

En 1850, 46 familles peuplent le village, 9 d'entre elles ayant abandonné en 1849 sont en absence illégale. L'armée fournit des semences de carotte, oignon, ail, poireaux, fèves, pois, pommes de terre, lentilles, quelques pieds de vigne et arbres fruitiers. Un effort est fait pour encourager la culture des jardins. Mais l'eau manque. 34 jardins sont défrichés, 30 hectares sont ensemençés, 108 arbres sont plantés surtout des mûriers.

1850 encore : grande fête dans le village, la fille ROGER épouse un colon de 1848 venu des ardennes : FOISSIER et dans la même année le premier garçon naît au village : Pierre-Auguste COURTOIS qui épousera plus tard la petite-fille de M. ROGER, Claire FOISSIER, elle-même première fille née à Assi-Ben-Okba.

1er Juillet 1850 : plus de vivres, plus de pain, plus de viande. A cela s'ajoutent des chutes de pluie diluvienne et des coups de sirocco. La misère n'étant pas une inconnue chacun supporte les privations, chacun s'efforce d'ensemencer un peu de céréales pour faire du pain, et de cultiver un peu de légumes pour augmenter les ressources de la nature.

En 1851, presque la moitié des premiers colons sont morts ou sont partis de ce bagne, mais sont bientôt remplacés par de nouveaux venus de diverses régions de France. Ceux qui restent commencent en 1852 à récolter le fruit de leur travail et de leur peine. Tous solidaires les uns des autres s'entraident,



mération. Ils donnent une eau excellente selon les dires de témoins directs. Pourtant de l'avis du directeur : "La culture des jardins mérite peu d'être encouragée dans un pays où il n'y a pas d'eau (sic). M. le sous-directeur de la colonie exagère beaucoup la nécessité de cette culture et des secours en semences que l'Etat doit encore accorder aux colons. A toujours leur donner, ils ne connaîtront jamais la valeur des choses. La quantité que je crois convenable de leur donner encore est de : 20 kg de pois, 10 de carottes, 8 d'oignons, 8 d'aulx, 4 de poireaux, 4 de salsifis, 2 de choux, 2 d'oseille, 10 de lentilles, 60 de fèves, 20 de gros pois, 20 de maïs, 20 quintaux de pommes de terre, 12 de patates, 12 de colza, 12 de sésame, 12 de lin d'hiver. "L'avenir démentira ses directives, la commune d'Assi-Ben-Okba exportant jusqu'en 1962 d'importantes quantités de primeurs : artichauts, tomates, poivrons, haricots verts, etc... qui feront sa renommée pour ce secteur d'activité. Pour cultiver, il a été fourni par famille une pioche, une bêche, un sercloir et une fourche en fer, une hachette et un rateau. Onze charrues et quatre herses, douze bœufs dont trois trop faibles qui devront être remplacés, sont mis à la disposition de l'ensemble des concessionnaires. 34 jardins sont entièrement défrichés, une douzaine le sont aux trois quart, tous sont arrosés. En 1850, une trentaine d'hectares sont mis en culture intensive. Après avoir taillé et débroussaillé les épaisses garrigues de lentisques, palmiers nains et autres chênes verts nos colons se mettent à l'ouvrage avec acharnement et en octobre 1852 commence un début de reboisement (phénomène qui s'intensifiera jusqu'à notre départ) : 108 arbres fruitiers et forestiers sont plantés sur la route d'Assi-Ben-Okba à Fleurus, route que beaucoup connaissent bien pour l'avoir, en bandes joyeuses souvent parcourue à vélo dans leur enfance ! L'image la plus précise ressurgie dans ma mémoire reste celle d'oliviers centenaires et majestueux, pleins de cris d'oiseaux dans la chaleur de l'été qui bordaient "la route du cimetière" près des jardins et des caves. Pour embellir le village, 66 arbres d'essences diverses apparaissent sur la vaste place centrale, dit de "Ménatsia" où se trouve un puits, et 150 autres sur les quatre grands boulevards extérieurs, une trentaine dans les jardins (cyprès). Les ficus et faux poivriers règnent sur le boulevard du Sud, les platanes sur le boulevard du Nord, bordant le douar; ces derniers ombrageaient les grands abreuvoirs destinés au bétail, ils virent les promeneurs du dimanche avant de disparaître avec les années. Plus tard deux immenses et magnifiques palmiers encadreront le monument aux morts aux deux canons ramenés de la première guerre mondiale. Que de cérémonies émouvantes se sont déroulées là, de générations en générations ! Il est nécessaire de signaler pour la postérité que les nôtres ont fait leur devoir et brillamment comme bien d'autres quand la France était menacée : Marcel BOISIN, Emile COURTOIS, Gaston FROMENTAL, Paul MEYER, Damien MUNOZ, Emile STRAUSS, et son neveu Charles STRAUSS, les deux frères, Ernest et Gustave VAUGOYEAU laisseront leur vie sur les champs de bataille de la grande guerre, puis la seconde guerre mondiale apportera aussi ses disparus sur ce monument. La stèle aux noms effacés entr'aperçue lors d'un voyage au pays natal en 1977 témoigne de l'ingratitude et de l'oubli des gouvernants souvent incapables et non désireux surtout de protéger ces édifices sacrés à la gloire des nôtres qui se sont sacrifiés pour les libertés du pays. J'ai pu également constater avec beaucoup de tristesse et d'amertume que la haine, le vandalisme et le fanatisme religieux musulman n'avaient pas épargné notre cimetière et cela dans l'indifférence et le fatalisme. Après cette utile digression revenons à notre belle épopée.

Au nord, près des allées ombragées des mûriers et des abreuvoirs où l'on mène les troupeaux, un bâtiment fait fonction de mairie et de presbytère. L'Eglise et les Ecoles, elles, se trouvent sur la Place centrale où Mme BADIN, la première institutrice, puis à son tour Melle BRUNEAU assurent également l'instruction religieuse. Elles auront bien plus tard un successeur en la personne de Théodore ARNAUDET, qui, ayant quitté sa Charente natale, formera avec Joseph HILAIRE, des générations de jeunes élèves jusqu'au début du siècle. "Le Curé de Fleurus desservira le village, une charette et un cheval seront mis à sa disposition, s'il en fait la demande" assure le Directeur. Il faut croire que les prêtres ne sont pas tenus au courant de ces "généreuses dispositions", car l'abbé BRONHOT, puis l'abbé DUBOIS feront le trajet en cacolet. La

première église, placée sous le vocable de l'Exaltation de la Sainte Croix est bénie le 7 avril 1857. "Une maison destinée aux secours existe, mais elle est très pauvrement appareillée" reconnaît le directeur. Cependant l'état sanitaire est parfait. Le café ou cabaret est l'endroit où quelques colons se retrouvent après le travail. Il sera tenu successivement par Christophe CARROZ, Claude DESSAIGNES, Ambroise ROUSSINEAU et Claude VIALLAT.

Le registre du personnel de la colonie est à Saint-Louis, il est tenu scrupuleusement à jour. Les dépenses extraréglementaires sont de 9 Frs et 58 centimes par personne. Elles atteignent 26 Frs et 40 centimes en moyenne par famille. L'enregistrement des bons se fait sur le registre du compte ouvert. Quand au registre des jugements, il est néant, note MILLEROU, ce qui peut révéler pour l'heure, une certaine détente et une discipline à peu près acceptée par les pionniers. L'Etat Civil, les arrêtés municipaux, le service de la correspondance restent à Saint-Louis. L'ordre est assuré en partie par le colon Louis CREVELLE nommé Garde-Champêtre, auquel on délivre un mousqueton. Celui-ci connaît parfaitement la région et est appelé à parcourir le pays à toute heure de jour comme de nuit. Le colon parisien Henri MAXEIN, dit respectueusement le "Père MAXEIN" exerce les fonctions de cantonniers, lorsque les travaux de la terre lui en laissent le temps. C'est aussi une "figure" marquante du village et beaucoup parmi nos grands-parents se souvenaient de lui. Edme PAULY jardinier de son métier, était surnommé le "Père Printemps" et il n'hésitait pas à fleurir les chars à bancs, voitures favorites des colons, et les corsages des jeunes filles, en promenade dominicale : renseignements tenus de ma grand-mère Eugénie-GUIBERT-BONHOMME.

Cependant, certains découragés, abandonnent leurs rêves, quittent le centre et retournent dans leurs départements d'origine, ou décident de s'installer à Oran, grande ville distante de 20 kms, pôle d'attraction privilégié, où ils reprennent leurs anciens métiers. Beaucoup seront commerçants ou artisans. Un autre facteur important des départs : les épidémies. Elles déciment les familles dont quelquefois l'époux ou l'épouse épargnée quittent à jamais le pays. Le choléra à Assi-Ameur, village voisin tue beaucoup : en 1854 le 1er août sont signalés les décès de Georges STRAUSS, âgé de 19 ans et de sa sœur Madeleine, 9 ans. Deux jours après, leur mère, Catherine MULLER, 49 ans succombe puis le 8, Martin ROTH et son épouse Marianne MULLER, sœur de Catherine, enfin le 11 août, c'est au tour de Catherine STRAUSS, 13 ans, troisième enfant du colon Jean STRAUSS. Ils étaient tous natifs de NEERVILLER près LAUTERBOURG, village d'Alsace. Le dernier enfant de cette famille durement éprouvé, Jean STRAUSS deviendra plus tard Maire d'Assi-Ben-Okba. Au village même Rosalie THOME, épouse du colon Jacques GUIBERT, meurt d'épuisement et de fièvres. Puis Louis GAVRELLE et Antoine DUGENY le 25 septembre 1849 et le 10 février 1850, Hippolite GILLOT.

Le sous-lieutenant SAVIN, du 12ème léger, Directeur adjoint peut noter dans son rapport en date du 31 mars 1850 : "Les constructions du village s'achèvent rapidement; 24 maisons de deux pièces sont vacantes et prêtes à recevoir de nouveaux colons. L'on est occupé du nivellement des rues et de la place, travail effectué par les soldats du 68ème de ligne. Les colons défrichent les routes qui relient le village à d'autres centres. Elles seront bientôt et pour longtemps carrossables sur tous les points. "Les concessionnaires qu'ils sont devenus enfin après cette longue période probatoire, continuent à lutter pour leur survie et leur maintien sur cette terre. Ceux qui ont la charge de nombreux enfants demandent à l'Administration préfectorale, par l'intermédiaire des Maires qui ont succédé aux officiers, de nouveaux terrains qu'ils obtiennent parfois dans la commune même, tel le sieur TRUCTIN en 1855, après avis favorable du Maréchal VAILLANT, Secrétaire d'Etat à la Guerre, et, pour la plupart, dans des communes très éloignées : Jean-Pierre COURETTE et son épouse, Virginie BONHOMME, fille de colon "chargé de famille et sa concession ne comportant que 8 hectares, qui sont insuffisants pour nourrir ses nombreux enfants, vous prie, Monsieur le Préfet, de lui accorder un supplément de terrain dans les domaniaux existant sur la commune de Sidi-Charmi, section d'Arcole qui doivent être livrés à la colonisation. "De même plus tard, Jules CHEVALIER et son épouse, Catherine STRAUSS-GUIBERT en obtiendront une dans le Bel-Abbessis, distante de plus de 100

kms qu'ils travailleront et mettront en valeur avec l'aide de leur fils aîné, âgé de 15 ans, mon grand-père, Louis-Edmond GUIBERT; laissons parler la demanderesse : "Elle a l'honneur de venir solliciter de votre haute bienveillance, une attribution territoriale aux conditions du décret du 30 septembre 1978, soit à TASSIN soit dans tout autre centre qui serait créé dans cette région. Habitant l'Algérie depuis longtemps et au courant de la culture algérienne, possédant le matériel nécessaire à l'exploitation, les soussignés osent espérer que vous voudrez bien prendre leur demande en considération. "Le Maire, Alexandre VIALLAT" estime qu'aucun demandeur n'est plus digne que lui d'en obtenir. C'est un travailleur intelligent, encore jeune, énergique et économe". Pierre-Auguste COURTOIS, lui, en demande une sur le territoire d'Arcole. En 1865, Antoine-Charles-Joseph VALLEE" sollicite un lot disponible sur le territoire d'un des centres à créer". Sa famille se compose de son épouse née Augustine COURTOIS, de son domestique, Auguste ALLEMAND et du personnel nécessaire à la bonne exploitation d'une concession. Jacques-Louis GUIBERT, fils de colon, fait une demande pour El-Keçar, puis pour Aïn-Tolba. Il disparaîtra prématurément des suites d'une insolation. Bernard COURETTE et son épouse Marie BONHOMME obtiennent un lot au centre de ZEROUELA (Deligny près de Sidi-Beï-Abbès). Ils s'y fixeront avec leur douze enfants. De même Théophile ROGER. Quant à Jean-Pierre GUIBERT, il demande et obtient une concession à Aïn-Kial, près d'Aïn-Témouchent, qu'il cède pour un autre à Aïn-Moussy (Noisy-les-Bains) après avis favorable du Baron de Montigny, Secrétaire Général de la Préfecture. Joseph-Frédéric GUIBERT postule pour Aïn-Tellout ou Tatfaman.

Bien d'autres feront de même avec plus ou moins de succès, comme Jean-Baptiste ROGE à El-Ksar, Alfred LEFEVRE à Cassaigne, Henri MAXEIN à Er-Rahel, Pierre GUIBERT à Chouala, près de Tiarat, Antoine BOISIN, Alphonse Courtois, Louis HELM, dans la région d'Aïn-Témouchent. Les deux frères, Fulgence et Amédée GUIBERT à Froha, Frédéric-Joseph GUIBERT et son épouse Emilie TRUCTIN à Fornaka près de Mostaganem, Jean-Claude VIALLAT à Arcole.

Baptiste BONHOMME, colon de la première heure, d'origine Tarnaise, obtient en 1862 une concession à Aïn-Kial de 27 hectares 73 ares et 60 centiares. L'un de ses fils, Pierre, ayant épousé une fille de colon, Hélène BOYER, cultive sa concession à Assi-Bou-Nif et en obtient une au Télagh, et s'y installe avec sa nombreuse famille. Plus tard, Baptiste BONHOMME, le benjamin de notre colon pionnier, effectue les travaux dans sa ferme de Saint-Louis, aidé de son épouse Emilie EVERLET (à laquelle on décernera la Croix de Chevalier du Mérite Agricole et la Médaille d'Or des familles nombreuses) et de ses trois aînés, Baptiste, Emilie et Eugénie. Ils vivront dans une insécurité permanente, les pillards de la tribu des Ben Guermoud ne manquant pas alors dans cette région isolée.

Les générations se succèdent, la prospérité gagne, grâce au travail de tous. Peu à peu, blé, orge et maïs cèdent la place aux vignobles. A la veille de l'Indépendance, quinze familles portent encore le nom des pionniers de 1848-1849, leurs ancêtres, qui, comme le précise l'inscription sur une plaque commémorative apposée dans la Mairie d'Assi-Ben-Okba, sur l'initiative d'Adrien COURTOIS, Maire du village décédé en 1984, "ont défriché et assaini ce pays". Quel plus bel hommage leur peut être rendu, avec les générations disparues, que l'effort fait par leurs descendants exilés de rappeler aux jeunes leur œuvre et de faire en sorte que l'oubli n'efface leur trace et leur mémoire ?

*Ainsi s'exprime Jacques-Rémy GUIBERT. Et il ajoute la liste des colons où beaucoup de lecteurs retrouveront les noms de leurs ancêtres : la voici :*

#### Liste des Colons d'Assi-Ben-Okba

1848

AGRE Jules-Alphonse  
 BARRAUT Auguste, jardinier  
 BARRE Césaire-Célestin, né à Hamet, canton de Corbie (Somme)  
 BERTHELOT Pierre-Jean-Baptiste  
 BLANCHARD Jean-Achille, né à Villar-Loubière (Hautes-Alpes)

BLANCHARD Jean-Pierre, né à Villar-Loubière (Hautes-Alpes)  
 BRESSLER Ferdinand-Alfred-François  
 BRUNEAU Romain-Xavier, né à la Ferté-Gaucher (Seine et Marne)  
 CAROZ Christophe, cabaretier  
 COURTOIS Jacques, né à Oiron (Deux Sèvres) et son épouse Elisabeth GIRARDIN  
 CREVELLE Louis-Joseph-Hilaire, né à Marseille et son épouse née BLANCHARD  
 DESSAIGNES Claude, cabaretier et son épouse, Marguerite CELLERIER  
 FOISSIER Pierre-Alexis, Maire et son épouse, Emilie-Julie ROGER  
 FRECHET Joseph, ancien soldat, né à Marseillan, canton de Mirande (Gers)  
 GAUTHIER Amédée  
 GAVRELLE Louis  
 GEOFFROY François-Auguste  
 GOURMEY Louis  
 MAILLET Maurice-Joseph  
 MATHIAS Jacques  
 MAXEIN Jean-Louis né à Paris, et son épouse née LAMBREGHTS  
 NINAUT Léonard-Gustave-Auguste  
 RECFOSSÉ Jean-Pierre né à Paris, et son épouse Madeleine CHAMPIGNEUL  
 ROGER Gabriel, Maire, menuisier, né à St Quentin (Aisne) et son épouse Julie-Emilie-Eloise COURCOLLE  
 ROUSSINEAU Ambroise, né à Vendôme (Loir et Cher) et son épouse Catherine ROGE  
 THUAL Mathurin, Horloger  
 TRUCTIN Jean-Antoine né à Colombes en Valois (Seine et Marne) et son épouse, Marie-Rose BOYER

1849-1850

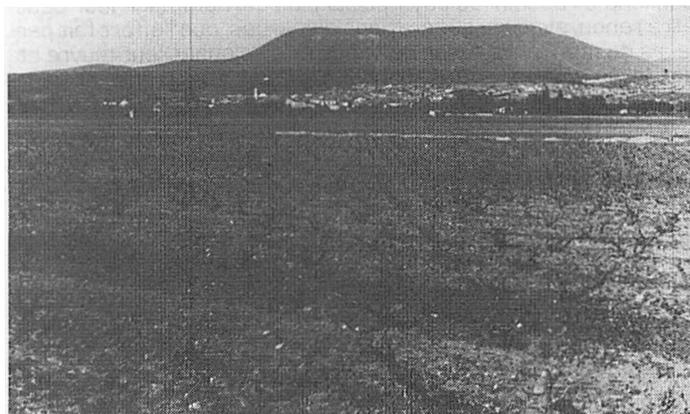
BACHELIER René  
 BETTENAU Pierre, né à Mauperthuis (Seine et Marne) et son épouse Désirée DARAS  
 BOCHEUX  
 BONHOMME Baptiste, né à Teyssode (Tarn) et son épouse, Catherine PEZET  
 BOUCHER  
 BOYER Pierre-Marc né à Villar-Loubière (Hautes-Alpes) et son épouse Jeanne CHIGE  
 BREANT  
 CHIGE Jean, né à Aubertin (Pyrénées-Atlantiques) et son épouse Marie BASSIE  
 CONTY  
 CROISEY Charles-Prudent  
 DAIRE Jean-Baptiste, Maire-Adjoint, né à Barbentane (Bouches-du-Rhône) et son épouse Marie CHOURIET  
 DAIRE Pascal  
 DELAUZUN Joseph né à Apt (Vaucluse) ancien soldat du 1er Régiment de Ligne  
 DELFAU Henri  
 DILBERGER Joseph, ancien soldat, et son épouse Anna PILLER, veuve F. GUYOT  
 DUCROS Jean, né à Mauvezin-de-Prat (Ariège) et son épouse, Jeanne COURET  
 DUCROS Raymond-Blaise, né à Mauvezin-de-Prat (Ariège) et son épouse Guillaumette COURET  
 EVERLET Pierre-Louis, né à Balinghem (Pas-de-Calais) et son épouse Thérèse Jeanne NOBLET  
 GAUDRON Hubert  
 GAUTHIER Modeste, né à Châteaudun (Eure et Loire) et son épouse Geneviève ROGE  
 GOBLET  
 GODFRIN  
 GUIBERT Jacques, Maire, né à Villar-Loubière (Hautes-Alpes) et son épouse, Rosalie THOME  
 GUIBERT Jean-Pierre, Maire-Adjoint, né à Villar-Loubière, et son épouse Madelaine GUIBERT  
 GUYOT Claude-François né à Belonchamps (Haute-Saône) et son épouse Anna PILLER  
 HACQUARD  
 LEGENDRE  
 MAIRE Pierre-Joseph, Maire-Adjoint, né à La Côte (Haute-Saône) et son épouse Marie-Rosalie-Joséphine TABOURET  
 MOULIN

NORMAND Louis-Frédéric-Eugène  
 POIVEY Claude-Sylvestre  
 Veuve François ROGE, née Suzanne CHAPUY, née au Camp de  
 Rossbach (Saxe Prussienne)  
 RUMEAU Jean-Pierre  
 SALLARS  
 VAUGOYEAU Augustin, Maire et son épouse Marie-Louis  
 BILLOCQUE

1851-1880

AUBRY Xavier, né à Lantenot (Haute-Saône) canton de Luxeuil  
 AUSSENAC Louis  
 BARREAU Henri-Joseph, Maire, ancien soldat, né à Parthenay  
 (Deux Sèvres)  
 BOISIN Antoine, né à Marseille, et son épouse, Céline  
 VAUGOYEAU  
 BONGUET Louis-Alexandre, marchand-colporteur  
 BONHOMME Baptiste et son épouse, Emilie EVERLET  
 BONHOMME Pierre et son épouse Hélène-Françoise BOYER  
 CHEVALIER François-Jules, né à Manteyer (Hautes-Alpes)  
 COMMENGE Isidore  
 COURET Bernard, né à Francazal (Haute-Garonne) charron et  
 son épouse, Catherine-Marie BONHOMME  
 COURET Jean, né à Francazal et son épouse Anne  
 LACABANNE  
 COURET Pierre, né à Francazal, et son épouse, Virginie-Marie  
 BONHOMME  
 COURTOIS Alphonse-Auguste-Pierre et son épouse Célestine  
 Suzanne ROGE  
 COURTOIS Pierre-Auguste et son épouse Claire-Gabrielle  
 FOISSIER  
 DECOURT Alexandre-Adolphe  
 DECOURT Charles-Jean-Hubert  
 DUCROS Etienne, et son épouse Caroline BIREBENT  
 DUCROS Gabriel  
 DUCROS Jean-Baptiste, né à Mauvezin-de-Prat (Ariège) et  
 son épouse, Marie ANOUILH  
 EMENGEARD Jean-Pierre  
 EVERLET Auguste, et son épouse Marie-Louise MARTIN  
 EVERLET Hippolyte  
 EVERLET Pierre, né à Marck (Pas-de-Calais) et son épouse,  
 Marie-Julie PAUTOT  
 FALLEU Henri  
 FARENG Etienne  
 FOUILLOUX Jean  
 FROMENTAL Etienne né à Draguignan (Var)  
 GABEL Alois, Forgeron et son épouse née CHASTEL  
 GARRABE  
 GUIBERT Alexandre, né à Villar-Loubière et son épouse Antoi-  
 nette PLANAT  
 GUIBERT Alphonse-Jean-Pierre et son épouse Juliette-  
 Virginie ARNAUT  
 GUIBERT Bernabé et GUIBERT Fulgence, nés à Villar-Loubière  
 GUIBERT Frédéric-Joseph, né à Villar-Loubière et son épouse  
 Amélie TRUCTIN  
 GUIBERT Jacques, fils et son épouse Catherine STRAUSS  
 GUIBERT Jean-Joseph et son épouse Léonie GRABY  
 GUIBERT Pierre-Alexandre, né à Villar-Loubière, et son épous  
 Albine POUJADE  
 GUYOT Etienne-Ferdinand, né à Belonchamps (Haute-Saône)  
 et son épouse Virginie PAUTOT  
 GUYOT Ferdinand-Joseph, né à Belonchamps (Haute-Saône)  
 et son épouse Elisa GUIBERT  
 HELM Louis, né à Stattmatten (Bas-Rhin) canton de  
 Bischwiller  
 HUILLET Raymond, né à Montbel (Ariège) et son épouse Marie  
 FONTAINEAU  
 JEUDY Jean-François, garde-champêtre, né à Gray (Haute-  
 Saône)  
 KORMANN Jacques, né à Drusenheim (Bas-Rhin)  
 LAMBREGHTS Charles et son épouse Marie-Louise BOYER  
 LECHINE Irénée  
 LEFEBVRE Alfred  
 LONGIN Anthelme  
 LUPY Nicolas  
 MARTIN Michel  
 MAXEIN Henri, Cantonnier, né à Paris et son épouse Reine  
 JEUDY

MEYER Sébastien, né à Nordhouse (Bas-Rhin) et son épouse  
 Louise-Alphonsine BOYER  
 MONTILLARD Louis  
 MORVAN Yves  
 MOUGEOT Joseph, ancien soldat  
 NOBLET Charles-Eugène, né à Paris, et son épouse, Julie-  
 Marie-Anne DALLY  
 PAULY Edme, jardinier, dit le "Père Printemps" et son épouse  
 Marie-Reine ROGE  
 PAUTOT Jacques et son épouse Marie RIDLER  
 PINAZO Antoine et son épouse Bernabela PALOMO  
 PINAZO François et son épouse Marie-Augustine EVERLET  
 PINAZO Jean et son épouse Marianne KORMANN  
 PINAZO Joseph et PINAZO Michel  
 PRADELLE Henri, garde-forestier  
 RAVEL  
 RENEVIER Jean-François  
 ROGE Eugène-François et son épouse Marguerite EHMANN  
 ROGE Félix, né à Nitting (Moselle) et son épouse Hélène-Claire  
 RECFOSSÉ  
 ROGE Jean-Baptiste, maire, né à Nitting, et son épouse  
 Louise-Rose GUIBERT  
 ROGE Nicolas, maçon, né à Nitting  
 ROGER Louis-Gabriel, né à Paris, et son épouse Marie-  
 Elisabeth MAIRE  
 ROGER Théophile, né à Paris, menuisier et son épouse Julie-  
 Victorine EVERLET  
 Veuve François ROLLIN, née Jeanne FLOTTOT née à Fontaine  
 (Territoire de Belfort)  
 ROLLIN Louis, né à Chatenay (Territoire de Belfort)  
 ROUSSINEAU Désiré et son épouse Louise NIVELON  
 ROYER Arbogast né à Drussenheim (Bas-Rhin) et son épouse  
 Marie-Eve ROTH  
 ROYER Robert, né à Schirrhoffen (Bas-Rhin) forgeron, et son  
 épouse Catherine GLESS  
 ROYER Robert-Martin et son épouse Marie-Joséphine  
 PAULY  
 RYBINSKI Victor, né à Keprosso, canton de Garisse (Pologne)  
 SCHMALTZ Pierre et son épouse Catherine ROYER  
 STRAUSS Charles et son épouse Adèle-Eleonore  
 LEBRASSEUR  
 STRAUSS Jean, Maire, né à Néerviller près Lauterbourg (Bas-  
 Rhin) et son épouse Françoise ROYER  
 THIAULT Melchior-Alexandre  
 VALLEE Antoine-Charles-Joseph et son épouse Augustine  
 COURTOIS  
 VAUGOYEAU Adolphe  
 VAUGOYEAU Augustin-Marie-Louis, né à Parthenay (Deux  
 Sèvres) et son épouse Adeline-Louise LAMBREGHTS  
 VERE Jules, charron et son épouse Claudine CLERC  
 VIALLAT Jean-Claude, maire-adjoint, Marchand de vins et  
 épicier  
 WAILLY Louis-Lucien, né à Gouy-en-Ternois (Pas-de-Calais)  
 ancien soldat e son épouse Eugénie MASSOUTIER



ASSI-BEN-OKBA : Vue générale du village et la Montagne des Lions, prise de la petite montagne vers Fleurus (photo Louis GUIBERT 1959)

## De 1948 à 1962

*Les faits, événements et anecdotes qui suivent s'appuient sur les souvenirs du dernier Maire d'Assi-Ben-Okba Monsieur Marcel COURTOIS.*

23 ans ont passé, les souvenirs s'estompent, les dates s'oublent ! C'est pourquoi je demande à mes concitoyens la plus grande indulgence. Ils relèveront des erreurs, des insuffisances... Je leur demande de m'en excuser. A défaut de précisions, j'ai tenté d'exprimer tout l'attachement viscéral que nous avons gardé pour notre village natal.

Je pense que l'on peut diviser cette quinzaine d'années de 1948 à 1962 en 3 périodes distinctes.

La 1ère de 1948 à 1952 environ, pendant laquelle nous avons tous tenté et souvent réussi à relever les séquelles d'abandon de 1939 à 46. Nous avons relevé les ruines, refait les toitures, replanté et fait repartir une machine abandonnée et ruinée par les privations nées de la pénurie dûe à l'état de guerre.

La 2ème de 1952 à 1959, où notre village a songé à son développement, a vécu en paix n'ayant pas conscience du drame qui allait sévir 54/62.

La 3ème période prend un caractère particulier à Assi-Ben-Okba, en ce sens que jusqu'au début de 1962, nous avons vécu dans une oasis de paix, les bruits extérieurs nous parvenaient amortis et la relative bonne entente qui existait entre nos communautés nous a épargné des événements sanglants. Un peu incroyables, nous avons continué à vaquer à nos travaux quotidiens, espérant contre toute évidence, que l'orage allait nous épargner.

Je vais tenter de rappeler les aspects principaux de la vie de notre petite communauté sur le plan économique, social et municipal.

**La vie économique :** En 1946-48, les restrictions consécutives à l'état de guerre, n'étaient pas encore levées; il fallait impérativement revenir à une situation normale. Le gouvernement par la voix de la Direction des Services Agricoles a dit aux agriculteurs : Produisez coûte que coûte : et nous avons produit sans trop nous soucier des coûts de production, la demande étant toujours supérieure à l'offre. On a pu voir un essor considérable de la production maraîchère et l'utilisation plus intensive et complète des terres qui avaient été plus ou moins abandonnées. Sous l'impulsion du Président du Syndicat, M. VIALLAT, avec l'aide matérielle et financière du Crédit Agricole, se sont créés chez nous deux coopératives : L'une d'approvisionnement, de vente et de transport qui fournissait aux agriculteurs les indispensables et rares produits nécessaires et surtout chaque matin transportait aux marchés d'Oran, les légumes qu'elle collectait dans nos jardins.

L'autre coopérative de travaux agricoles mettait à notre disposition un matériel de labour et de récolte; ces deux organismes ont beaucoup facilité le redémarrage de l'activité économique. Une partie minoritaire de cette population maraîchère était de souche musulmane (ouvrière et patronale) et particulièrement d'origine Marocaine. Travailleurs infatigables, consciencieux, compétents, nos Marocains maraîchers s'étaient parfaitement incorporés à la profession.

Parallèlement à cette activité maraîchère, les agriculteurs ont rénové leurs surfaces, complanté en vignes, augmenté leurs surfaces destinées aux emblavures, avec corrélativement une production globale en augmentation sensible. Une industrie agro-alimentaire a également tenté de s'implanter sur la commune, par la création d'une usine de congélation de fruits, légumes, poissons, etc... L'activité essentiellement maraîchère et viticole engendrait commerces et petits artisans, mais propulsant pratiquement toute la jeunesse à la recherche d'un emploi à Oran.

**La vie sociale :** La Société Musicale, le Foyer Rural, le Dispensaire, les Ecoles, l'Eglise. La société musicale : Fait exceptionnel, en 1894, nos grands-pères avaient fondé la "Société Musicale des Enfants d'Assi-Ben-Okba". Cette création avait, sous la baguette de Messieurs HERMANN, CHAY, SCHIMECK, derniers chefs de musique, complété la formation des jeunes en leur apprenant la musique, le solfège et la pratique d'un instrument (prêté gratuitement à l'élève) pour les empêcher d'être désœuvrés et pour resserrer les liens de toute la population en assurant des loisirs, sorties, fêtes patro-



ASSI-BEN-OKBA : La Place et l'Eglise  
(photo Jean-Marie GUILLEN)

nales, bals. La société musicale était très connue dans le département d'Oran et même au delà, puisque sa bannière était décorée de 22 Médailles remportées dans les concours d'Alger, Blida, Oran et concours internationaux; elle assurait en principe suivant les saisons, un bal familial par trimestre (quelques fois par mois) et accompagnait chacun de ses membres à sa dernière demeure aux tristes accents de la Marche Funèbre de Chopin. Vers les années 1948, suivant l'évolution culturelle, la Société Musicale a été incorporée dans le Foyer Rural dont les activités étaient plus diversifiées : sport, couture, cinéma, concerts organisés, formations extérieures, conférences (et notamment celle de M. Emmanuel ROBLES, auteur de grande réputation). Une manifestation qui est restée dans toutes les mémoires fut celle organisée à l'initiative de la Municipalité par M. Robert TINTHOIN, alors archiviste en chef de la Préfecture du Département.

Sur le plan sportif, furent créés des équipes de football, basket, volley pour les jeunes, et surtout, pour les moins jeunes, le club de boules. Toutes ces activités de loisirs culturels ou sportifs entretenaient une ambiance amicale, presque familiale dans notre petite cité.

**Le dispensaire :** Il est né de la collaboration amicale entre MM. GINER Henri, alors directeur de la Caisse des Assurances Mutuelles Agricoles à Oran et COURTOIS Adrien, alors Maire de notre village. Ces deux camarades de régiment réunis par des liens amicaux de famille pensèrent devoir appliquer concrètement la formule : "Mieux vaut prévenir que guérir". Ils résolurent donc de créer un des premiers dispensaires du département qui servi de modèle et d'exemple.

**Les écoles :** Les trois écoles bâties suivant le style "Gouverneur Général JONNART" devenues insuffisantes vers 1950, par suite de la décision de la scolarisation de tous les enfants, furent doublées par 3 bâtiments en préfabriqué, l'ensemble fonctionnant sous la direction bienveillante de Mme VERLINGUE et M. GRASSET.

**L'église** : L'église primitive 1840 (bâtiment de bois ayant servi au début de hangar, dépôt, écurie) avait été remplacée vers 1925-28 par un bâtiment en dur, à l'initiative du Curé et du Maire; mais le clocher était insuffisant. Ce fut l'œuvre de M. Armand FROMENTAL de bâtir un clocher (avec parvis) doté de deux cloches et d'une horloge électrique.

**La Vie Municipale** : Dès 1948, le conseil Municipal présidé par M. Adrien COURTOIS, Maire, M. René COURET 1er Adjoint, eut le souci de remettre en état et de compléter le réseau routier urbain (rues, trottoirs, etc...) et de remplacer le réseau électrique. D'importants travaux ont été réalisés : pompes, réservoirs, tuyauteries, éclairage public, nettoyage et assainissement, qui n'ont pour la plupart des cas pas pu être terminés.

Malgré sa bonne volonté, et l'accord qui existait entre ses membres, cette équipe eut une tâche pénible, malaisée et hélas infructueuse surtout en raison de l'ambiance générale et de l'évolution politique.

Au 1er juillet 1962, elle dut céder la place dans les pires conditions d'incohérence, d'imprévision et d'inhumanité.

**Nos morts** : Jusqu'aux environs de 1960/61, nous furent épargnés des actes de violence et de guerre. Une longue cohabitation paisible entre les populations de souche différentes, un évident respect les uns pour les autres, une estime réciproque ont fait que le calme a régné. Les Unités Territoriales, créées d'ordre du Gouvernement pour tous les hommes, en âge de porter les armes n'ont jamais eu à intervenir.

Depuis les débuts des événements, notre communauté fut douloureusement atteinte : Quatre des nôtres sacrifiés ! François SANCHEZ, mécanicien dont nous avions apprécié le calme, la compétence professionnelle et la serviabilité. Roland LOPEZ, au caractère enjoué. Paul BONHOMME, porté disparu, tombé dans une embuscade la veille de sa démobilisation. Pierre FERREZ, disparu corps et biens sur la route entre Oran et Assi-Ben-Okba.

Il faut ajouter Mme Vve Victor MILLOT, tuée dans un accident provoqué alors qu'elle circulait dans sa voiture en compagnie de Mme Lucette VERLINGUE, sa fille. Leurs noms restent dans nos mémoires ! Remémorons-nous les cérémonies de souvenir que notre communauté accomplissait devant le Monument aux morts ! Aux noms gravés dans la pierre des morts des guerres 14/18 et 39/45 ajoutons ceux de 54/62 qui resteront gravés dans nos mémoires.

Je ne suis jamais retourné dans notre village natal : Qu'est-il devenu ? Ou récit de toute personne qui en toute bonne foi, a pu m'en faire une description actuelle, j'ai retiré le sentiment amer d'une dégradation lente, sûre, inexorable. Il manque l'Amour ! Même les choses, les atteintes du temps sont impitoyables ! Seul l'amour peut les leur épargner. Il a lui aussi disparu ! Notre "bled" beau pour nous comme nous avons su le faire, chaleureux et fraternel comme nous l'avions voulu, restera dans nos mémoires, tel quel. Il y rejoindra le souvenir de nos ancêtres qui y sont restés sous l'abri des cyprès et des oliviers de notre cimetière. Que Dieu veuille leur accorder le repos éternel !

"En dehors et avant cette période 1948-62 il fut un temps pendant lequel notre petit pays fut appelé à une certaine et triste notoriété. Les collines au Nord du village furent choisies par l'autorité militaire et particulièrement par la base de transit militaire d'Oran pour servir de zone d'attente de préembarquement pour les troupes qui venaient de terminer victorieusement les campagnes sur le sol de l'Afrique du Nord.

Les raisons de ce choix étaient évidentes : possibilité d'avoir de l'eau en abondance avec des installations de pompage opérationnelles et éprouvées; proximité des ports d'Oran, Mers-El-Kébir, Arzew et des aéroports de La Sénia et Tafaraoui; éloignement de toute agglomération urbaine et réseau routier dense et en bon état.

Plusieurs divisions américaines y stationnent d'abord, construisant notamment l'installation de pompage et la conduite de refolement (en bois) qui relie le puits de Sidi Ali (propriété de M. VIALLAT) aux zones de stationnement.

Presque toute l'armée française passa ensuite (1ère et 5ème D.B. 9ème DIC, 1ère DEL, etc..) et de nombreux éléments non endivonnés (artillerie lourde...).

J'emprunte à l'historique de mon unité (le 2ème régiment de chasseurs d'Afrique, régiment de chars de la 2ème DB) le court chapitre consacré à cette période : Après le grand événement du 6 juin 1943, nous recevons l'ordre de rejoindre immédiatement la zone d'attente d'Assi-ben-Okba et dès le 7, le régiment s'installe dans la fameuse aréa 36. Les régiments campés dans la zone d'attente en instance d'embarquement doivent, conformément aux prescriptions américaines vivre dans une quarantaine absolue afin d'éviter toute indiscretion. Cette aréa est vraiment un lieu de grande pénitence : nous y sommes au coude à coude sous un soleil de feu au milieu d'un nuage de poussière. On supporte ces inconvénients de la meilleure grâce puisque le séjour dans ce lieu dantesque ne doit pas être long; nos prédécesseurs n'y sont jamais restés plus de quinze jours. Hélas ! il était dit que notre vertu de patience devait être soumise à la plus dure épreuve. Notre saison dans cet enfer a duré près de deux mois. Il est vrai que l'autorisation d'aller prendre des bains de mer à Kristel a quelque peu adouci nos tourments.

En 1945, après la tourmente, la zone des aréas où vraisemblablement 4 à 500.000 hommes ont passé, avait l'aspect ravagé, désolé, labouré par les chenilles des chars, presque déboisé par les dégradations. A la moindre pluie, les eaux de ruissellement dévalaient la pente et se déversaient en aval dans les rues du village.

D'importants travaux de Génie Rural (banquettes de même niveau et plantations d'oliviers) ont peu à peu fait disparaître ces inconvénients; en même temps des travaux d'hydraulique dans le village canalisèrent et neutralisèrent les eaux.

A notre départ, la nature avait repris ses droits; la végétation avait partiellement ou totalement recouvert le sol et l'effet bénéfique des travaux de défense et restauration des Sols était évident".

Tels sont les évocations particulièrement émouvantes et pleines de vie qui m'ont été envoyées par mes lecteurs afin que tous les anciens de leur village retrouvent des noms, des sites qui ont enchaîné leur jeunesse. Je demande à tous ceux qui gardent le souvenir de leur coin natal de faire l'effort de me l'écrire afin de pouvoir donner vie à tous les villages de chez nous pour la joie de tous. Merci.

**Geneviève de TERNANT**